

# Perspectives régionales : Amérique latine et Caraïbes

Les synthèses régionales incluses dans les *Perspectives* présentent les grandes tendances dans les régions définies par la FAO pour mettre en œuvre son programme de travail général. Compte tenu de la diversité qui existe entre les régions, le but de ces synthèses n'est pas de comparer la situation de l'une à l'autre mais de mettre en évidence certaines des évolutions les plus récentes en insistant sur les réponses apportées aux défis mondiaux et les nouvelles tendances qui s'en dégagent, et en reliant ces dernières avec les principaux messages émanant des *Perspectives*. Les évaluations comparent généralement le point final de la période de projection des *Perspectives* (2032) avec la période de référence de 2020-22. La région Asie-Pacifique, vaste et hétérogène, fait l'objet de deux synthèses distinctes : d'un côté, l'Asie développée et de l'Est ; de l'autre, l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Les systèmes agricoles et alimentaires du monde entier ont connu ces dernières années de nombreuses perturbations : d'abord celles causées par la pandémie de COVID-19, puis celles liées à la guerre de la Russie contre l'Ukraine. La flambée des prix des produits alimentaires qui a suivi a, dans de nombreuses régions, eu des conséquences sur l'accessibilité financière de ces produits et la sécurité alimentaire. Les synthèses régionales ne contiennent pas d'évaluation quantitative des impacts de ces perturbations mais reflètent les dernières projections macroéconomiques en date, à l'heure où le monde commence à sortir de ces difficultés. Les tendances et les problématiques exposées dans ce chapitre sont celles qui devraient sous-tendre les *Perspectives* sur le moyen terme, en supposant que les effets négatifs sur la production, la consommation et les échanges des produits destinés à l'alimentation (humaine et animale) et des carburants s'estomperont peu à peu, étant entendu que plusieurs incertitudes demeurent.

Le chapitre est divisé en sept sections dans lesquelles le texte, les tableaux et les graphiques sont organisés de manière similaire pour chaque région. Une section Contexte présente les principales caractéristiques de la région et décrit le cadre dans lequel s'inscrivent les projections de la production, de la consommation et des échanges figurant dans les sections suivantes. Chaque synthèse régionale comporte une annexe fournissant des graphiques et tableaux de même type décrivant les principaux aspects des projections de la région.

## Contexte

*Dans un contexte de volatilité mondiale, la croissance tirée par les exportations fait face à des risques accrus*

La région Amérique latine et Caraïbes<sup>1</sup> s'étend sur quelque 2 milliards d'hectares et recèle d'abondantes ressources agricoles. Elle compte plus de 650 millions d'habitants, soit près de 8.5 % de la population mondiale. Bien que sa densité moyenne de population soit peu élevée, elle est la région en développement la plus urbanisée au monde. D'ici à 2032, sa population devrait dépasser les 700 millions d'habitants, dont 84 % pourraient résider en milieu urbain. Si la majorité des habitants pauvres de la région vivent dans les

villes, le taux de pauvreté n'en reste pas moins élevé dans les campagnes, ce qui pose d'importantes difficultés.

Les perturbations des trois dernières années ont anéanti des années de progrès en matière de réduction de la pauvreté et de la faim dans la région. Au plus fort de la pandémie de COVID-19 en 2020, la combinaison de la récession économique, de la détérioration de la situation financière et des perturbations de la chaîne de valeur a entraîné une hausse considérable de la prévalence de la sous-alimentation et de l'insécurité alimentaire. Selon la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, la pandémie a fait grimper le taux d'extrême pauvreté à 13,8 % en 2021 dans la région, d'où il découle que le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté a atteint 86 millions. Pendant la période de hausse des prix alimentaires qui a suivi la pandémie, la prévalence de la sous-alimentation a encore augmenté et atteint en 2021 des niveaux observés en 2006. En 2022, la persistance des prix mondiaux élevés des denrées alimentaires, exacerbée par la guerre de la Russie contre l'Ukraine et combinée à une inflation générale élevée, n'a pas permis d'améliorer l'accessibilité financière des produits alimentaires et donc la sécurité alimentaire de cette région qui, par rapport aux autres régions couvertes dans ce chapitre a le coût pour une alimentation saine le plus élevé (FAO, IFAD, PAHO, PAM et UNICEF, 2023<sup>[13]</sup>).

Une bonne partie de la région pâtit de perspectives économiques incertaines depuis plusieurs années, et le revenu par habitant s'est contracté de 1.5 % par an en moyenne au cours de la décennie écoulée. Les problèmes structurels antérieurs ont accentué les effets de la pandémie de COVID-19 et, en 2020, le PIB par habitant a reculé de 7.1 %. Stimulé par le prix élevé des matières premières et le rôle essentiel joué par les échanges dans la région, le PIB a connu un rebond de 5.9 % en 2021 et 2.7 % en 2022, permettant au revenu par habitant de dépasser les niveaux enregistrés avant la pandémie. En 2023, ce rebond fait face à de nouveaux obstacles : l'inflation a atteint son niveau le plus élevé depuis 25 ans, entraînant une hausse des taux d'intérêt, et la conjoncture mondiale est moins favorable. Les prix des matières premières sont en baisse, et la demande mondiale s'affaiblit dans un contexte financier qui se durcit. En conséquence, la croissance du PIB par habitant devrait ralentir en Amérique latine et dans les Caraïbes, pour atteindre moins de 1 % en 2023. L'ampleur du rebond et du ralentissement qui s'ensuit varie d'un pays à l'autre, en fonction de la composition de l'activité économique et de l'importance des risques intérieurs qui amplifient les effets mondiaux.

D'après les prévisions, le PIB par habitant progressera à moyen terme au rythme de 1.6 % par an, pour avoisiner 10 500 USD par habitant en 2032, soit seulement 6% de plus qu'en 2014. Ce chiffre restera inférieur de 21 % à la moyenne mondiale qui est de 13 342 USD. Dans la région, on estime que les ménages consacrent en moyenne 16 % de leurs dépenses totales à l'alimentation. Cela donne à penser que le cycle actuel de hausse des prix alimentaires, combiné à une inflation élevée et à un ralentissement de la croissance des revenus à court terme, pourrait avoir de lourdes répercussions sur la sécurité alimentaire au cours de la prochaine décennie<sup>2</sup>. Dans les pays particulièrement touchés par l'instabilité macroéconomique, ces répercussions pourraient se faire sentir encore plus sévèrement.

L'agriculture de la région se caractérise par une grande diversité. De petites exploitations et des exploitations familiales, dont le nombre s'élève à 15 millions assurent une grande partie de la production alimentaire de la région (OCDE/FAO, 2019<sup>[14]</sup>). L'agriculture ainsi que la production halieutique et aquacole représentent près de 8 % du PIB total. Cette part a augmenté au plus fort de la pandémie, grâce à de solides rendements et à l'exemption des mesures de confinement pour le secteur agricole. Le maintien de prix alimentaires élevés a profité à la productivité agricole, permettant à ce secteur de conserver sa part dans le PIB total. Alors que la reprise se poursuit dans d'autres secteurs et que les prix des matières premières reviennent à la normale, la part de l'agriculture et de la production halieutique et aquacole dans l'activité économique totale devrait régresser à moins de 7 % en 2032. Des obstacles à court terme tels que la sécheresse au Brésil ou en Argentine pourraient accélérer ce recul.

La région contribue dans une large mesure à l'agriculture mondiale. Entre 2020 et 2022, elle représentait 14 % de la valeur nette de l'agriculture et de la production halieutique et aquacole à l'échelle mondiale, et 17 % des exportations totales. L'importance des exportations agricoles de la région se traduit également par sa part croissante dans la valeur totale de la production, qui s'élève à 45 %. La hausse historique des exportations bénéficie d'un regain de compétitivité : la productivité totale des facteurs a augmenté de 40 % entre 2000 et 2019<sup>3</sup>. Malgré une diminution du facteur travail, la croissance de la production est soutenue par l'essor des intrants physiques, et plus particulièrement des engrais dont l'utilisation a été multipliée par deux entre 2000 et 2019. La pression croissante exercée sur les coûts ces deux dernières années, combinée à des contraintes de disponibilité liées à la guerre de la Russie contre l'Ukraine en 2022, a réduit les taux historiquement élevés d'application des engrais. La croissance attendue au cours des dix prochaines années étant principalement portée par les exportations, l'utilisation efficace des intrants et le succès de la stratégie d'atténuation et d'adaptation au changement climatique seront essentiels pour maintenir et accroître la compétitivité, tout comme le seront les approches mondiales en matière d'ouverture commerciale et le renforcement de l'attention accordée par certains grands importateurs à la durabilité environnementale. Si la région est en grande partie tournée vers l'exportation, ses échanges intérieurs sont faibles et certains des pays qui la constituent, comme le Panama, El Salvador et la plupart des Caraïbes, ont le statut d'importateur net.

En tant que plus grande importatrice nette des régions étudiées dans ces *Perspectives*, il est paradoxal de constater que certaines de ses principales difficultés concernent la sécurité alimentaire. Les obstacles rencontrés résultent davantage de contraintes liées à l'accessibilité financière que d'un manque de disponibilité alimentaire, et sont sous-tendus par des problèmes de répartition des revenus et par des prix actuellement élevés. L'augmentation de la pauvreté au cours de la dernière décennie, exacerbée par des perturbations telles que la pandémie et l'instabilité macroéconomique dans de nombreux pays, a largement contribué à ces difficultés. L'orientation marquée de la région vers les exportations a protégé la croissance du secteur contre les difficultés macroéconomiques, mais elle l'a également rendue vulnérable à une volatilité croissante, un contexte financier plus tendu et une demande d'importations en baisse à l'échelle mondiale sur le court terme. À la suite de la pandémie, l'importance accrue accordée au développement des chaînes d'approvisionnement nationales et la prise de conscience des enjeux de durabilité environnementale par certains importateurs pourraient influencer les politiques commerciales et les perspectives d'exportation ultérieures. La concentration croissante des exportations par pays de destination, qui expose la demande d'exportations à des risques de marché plus élevés, engendre d'autres problèmes d'ordre commercial. Outre les risques liés au commerce, les stratégies d'adaptation des secteurs et la résilience aux impacts du changement climatique seront essentielles pour une croissance soutenue.

## **Production**

*La croissance régulière et soutenue des rendements stimule la culture et l'élevage*

D'après les prévisions, la production végétale, halieutique et aquacole de la région augmentera de 12 % d'ici à 2032, mais à un rythme nettement moins soutenu. Près de 70 % de cette croissance devrait provenir de la production végétale (+ 17 %), contre une progression plus modérée de 11 % pour le secteur de l'élevage, et un recul de 10 % en valeur de la production halieutique et aquacole. Par conséquent, la part des cultures dans la valeur totale de la production devrait encore augmenter de près de 60 % à l'horizon 2032, avec une hausse de 42 % pour l'élevage et de 9 % pour la production halieutique et aquacole.

La région étant riche en terres, l'expansion et l'intensification permettront d'accroître considérablement la production végétale. La superficie totale affectée à l'agriculture devrait augmenter de 6.3 Mha, inversant ainsi une tendance historique à la baisse. Les surfaces cultivées augmenteront de 7.1 Mha, et les surfaces

de pâturage connaîtront une légère réduction. Avec la pratique croissante de la double culture, l'augmentation de la superficie récoltée totale, qui s'élève à 7 %, est beaucoup plus rapide que celle des terres cultivées. Sur les 13.9 Mha supplémentaires de surfaces récoltées en 2032, plus de la moitié seront consacrées au soja et au maïs, qui représenteront respectivement 29 % et 23 % de cette augmentation d'ici à 2032. La région produit déjà plus de la moitié du soja mondial, et sa part devrait passer à 54 % du total en 2032. Par conséquent, les fluctuations de l'approvisionnement dans la région, notamment au Brésil qui en est le principal producteur, peuvent entraîner une forte volatilité des cours mondiaux. C'est ce qu'a montré la forte augmentation des prix du soja dans un contexte de sécheresse en 2021 et, compte tenu du changement climatique en cours, de tels événements pourraient devenir plus fréquents. De nombreux pays de la région sont déjà confrontés à des conditions de sécheresse prolongées, qui influent sur le potentiel de production, ainsi qu'à une prévalence de catastrophes naturelles telles que les incendies de forêt. Dans des conditions météorologiques normales, la région est amplement en mesure de pallier les déficits d'approvisionnement dus au ralentissement de la production en Ukraine, mais l'incertitude croissante liée à la guerre qui se déroule actuellement dans la région de la mer Noire accentue la réactivité des prix face aux conditions climatiques dans la région Amérique latine et Caraïbes. Bien que sa contribution à la production mondiale de maïs soit inférieure à celle du soja, il suffit que la production augmente de 1.5 % par an pour porter la part de la région à 19 % dans la production totale de maïs d'ici à 2032, le Brésil y contribuant pour plus de moitié.

Outre l'extension des surfaces, la hausse des rendements a également joué un rôle déterminant dans la forte croissance de la production de la région. La région est une grosse consommatrice d'engrais, et les taux d'application par hectare ont augmenté plus rapidement que dans toute autre région ces dix dernières années. La hausse récente des prix a entraîné une prise de conscience concernant la nécessité d'utiliser plus efficacement les engrais au cours de la prochaine décennie, et les taux d'application par hectare devraient augmenter de 4 % seulement. Toutefois, la combinaison de l'innovation technologique et de pratiques visant à optimiser l'efficacité permettrait d'augmenter les rendements attendus de la plupart des cultures principales, notamment une hausse de 9 % pour les céréales et de 12 % pour les oléagineux d'ici à 2032. Cela permettrait également d'accroître de 12 % la valeur nette de la production par hectare de terre cultivée, et de réduire de 6 % la quantité d'engrais nécessaire par calorie produite.

La région fournit 16 % de la production animale mondiale et, bien que la hausse de 1 % par an soit moins rapide que dans le secteur des cultures, elle est suffisante pour maintenir sa contribution à la valeur mondiale. Les perspectives de croissance sont sensibles aux risques posés par les maladies animales. La volaille devrait connaître une croissance plus rapide que les autres viandes et représentera un peu plus de 60 % de la production supplémentaire de viande en 2032. Son court cycle de production permet d'améliorer rapidement la génétique et la conversion alimentaire, soutenant ainsi les perspectives de croissance, tandis que la baisse des prix de l'alimentation animale à moyen terme par rapport à la viande favorisera l'expansion. Si les productions bovine et porcine devaient progresser respectivement de 0.9 % et 1.2 %, le secteur bovin étant plus important, il représentera 22 % de la production supplémentaire de viande en 2032. Les gains de productivité seront essentiels à la croissance, car une augmentation de 3 % seulement du cheptel bovin se traduira par une hausse de 9 % de la production de viande bovine d'ici à 2032.

La production halieutique et aquacole ne représente que 11 % de la valeur totale de la région, et cette part devrait tomber à 9 % en 2032, en raison d'une contraction de 10 % de la production totale. La production provient encore majoritairement de la pêche, mais l'aquaculture se développe dans plusieurs pays et devrait représenter 30 % de la production halieutique et aquacole totale d'ici à 2032. Les chiffres de la pêche proprement dite devraient continuer à varier au cours de la période de projection sous l'influence du phénomène El Niño, dont les effets particulièrement sévères dans la région tendent à se répercuter sur les captures de poissons utilisés pour produire la farine et l'huile de poisson.

Les émissions de GES imputables à l'agriculture devraient augmenter de 3 % au cours des dix années à venir, et proviendront à la fois des produits animaux et végétaux. En 2032, la région devrait compter pour 18 % dans les émissions mondiales d'origine agricole, soit un chiffre supérieur à sa part dans la production totale. Néanmoins, rapporté à la valeur nette de la productivité agricole, le niveau des émissions par unité de valeur de production devrait fléchir régulièrement au cours de la prochaine décennie.

## **Consommation**

### *Les habitudes alimentaires sont complexes mais évoluent*

Après une décennie de croissance dans la région, la disponibilité totale en calories stagne depuis 2015. Cette tendance reflète l'évolution des niveaux de revenu par habitant, qui ont baissé en raison de l'instabilité macroéconomique. Plus récemment, la récession provoquée par la pandémie en 2020 et la hausse des prix alimentaires qui en a résulté ont encore réduit l'accessibilité financière des produits alimentaires nutritifs, ce qui s'est traduit par plusieurs années consécutives de baisse de la quantité de calories disponibles pour la consommation. D'ici à 2032, l'apport calorique moyen par habitant devrait atteindre 3 111 kcal par personne et par an, mais à un rythme lent, de 3 % sur dix ans. Cela représente une hausse de 89 kcal seulement par personne et par jour, grâce à une augmentation de la consommation de céréales, de viande, de produits laitiers et d'huiles végétales, et à la diminution de la consommation de sucre. Malgré une baisse de 2 kg par personne et par an en 2032, la consommation de sucre reste élevée dans la région, celle-ci étant supérieure de presque 65 % à la moyenne mondiale.

Dans une région en proie au double fardeau de l'insécurité alimentaire persistante et de la malnutrition sous toutes ses formes, et dans un contexte d'augmentation de la prévalence du surpoids et de l'obésité, la réduction de la consommation de sucre reflète une sensibilisation accrue aux questions de santé, qui bénéficie de la mise en place d'initiatives telles que la législation relative à l'étiquetage à l'avant des emballages et les taxes sur les boissons sucrées. Si les efforts destinés à encourager une alimentation saine commencent à porter leurs fruits, le cycle actuel de hausse des prix alimentaires continue de mettre en péril la sécurité alimentaire et la qualité nutritionnelle. La persistance des coûts élevés pour une alimentation saine et contraintes d'accessibilité qui pèsent sur les populations à faible revenu ont des conséquences à la fois sur la qualité et sur la quantité de l'apport alimentaire, malgré les effets positifs d'initiatives telles que les programmes d'alimentation scolaire, dont bénéficieraient 37 % des plus pauvres.

La consommation de protéines par habitant devrait atteindre 90 g par personne et par jour en 2032, soit une augmentation de 3.5 g par personne par rapport aux niveaux actuels. Cette hausse est principalement à mettre au compte des produits animaux, qui représentent les deux tiers de l'augmentation de l'apport protéique. La consommation de viande devrait augmenter de 2.9 kg par personne pour atteindre près de 53 kg par personne et par an à l'horizon 2032, soit près de 80 % de plus que la moyenne mondiale. Cette croissance provient de la volaille et du porc, dont la consommation devrait augmenter de 0.6 % par an, tandis que la consommation de viande bovine devrait enregistrer un léger recul en 2032. La consommation de poisson reste faible dans la région, environ la moitié de la moyenne mondiale, mais elle devrait croître de 0.3 % par an pour atteindre 11 kg par personne et par an d'ici à 2032.

La consommation d'aliments pour animaux devrait augmenter de 13 % sur les dix prochaines années, soit une hausse plus rapide que la production de viande et de produits laitiers. Cette hausse intervient malgré des améliorations génétiques attendues, lesquelles permettraient d'obtenir de meilleurs ratios de conversion alimentaire, et reflète l'intensification accrue des systèmes de production animale, essentielle à la croissance. Plus de 60% de la consommation supplémentaire d'aliments pour animaux proviendront du maïs et 24 % des tourteaux protéiques, ce qui reflète les proportions types des rations utilisées pour la volaille, entraînant une hausse de 15% de la consommation de l'alimentation animale en maïs et en tourteaux protéiques.

La région est également un acteur de poids sur le marché mondial de l'éthanol, et sa part dans la production mondiale devrait augmenter de 31 % d'ici à 2032. Près de 90 % de l'éthanol produit et consommé dans la région provient du Brésil. Portée par le programme RenovaBio, qui vise à réduire l'intensité des émissions au titre des engagements pris lors de la COP21, la consommation d'éthanol devrait progresser de 36 % au cours de la prochaine décennie. Sa production augmente à un rythme légèrement inférieur, 34 %, et la canne à sucre devrait rester la principale matière première utilisée pour sa fabrication. En conséquence, la part du Brésil dans les exportations mondiales d'éthanol pourrait tomber à 16 % en 2032.

## **Échanges**

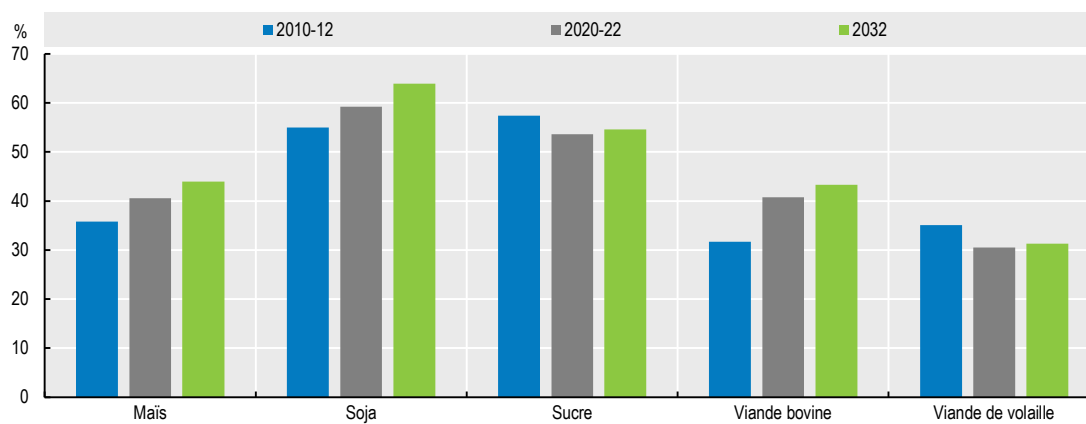
*Les exportations sont essentielles pour soutenir la croissance du secteur agricole*

Parmi toutes les régions étudiées dans ce chapitre, la région Amérique latine et Caraïbes est le premier exportateur net. Les exportations jouent un rôle essentiel dans sa croissance agricole, en réduisant son exposition à l'instabilité macroéconomique de la région et en améliorant sa résilience aux chocs exogènes. La part des exportations dans la production agricole totale a augmenté à un rythme régulier et devrait atteindre 50 % en 2032. Cette hausse fait suite à une augmentation attendue de 27 % de son excédent commercial agricole, qui devrait également faire monter sa part à près de 18 % dans les exportations mondiales d'ici à 2032. Le Brésil est le premier pays exportateur et le principal moteur de la croissance dans la région, mais sa croissance devrait ralentir à 1.8 % par an, bien loin des 6 % annuels enregistrés au cours de la dernière décennie. Le Mexique et l'Argentine contribuent aussi pour une large part à la croissance des exportations régionales, et les exportations de fruits frais du Pérou devraient également augmenter rapidement.

La région fait partie des plus gros exportateurs mondiaux de différents produits de base et devrait conserver une part de plus de 30 % dans les exportations mondiales de maïs, de soja, de sucre, de bœuf, de volaille et de farine de poisson d'ici à 2032. Dans le cas du maïs, du soja et du bœuf, la croissance attendue des exportations devrait suffire à porter sa part à 44 %, 64 % et 43 % respectivement sur le marché mondial. La part de la région dans les exportations mondiales de sucre et de volaille devrait augmenter légèrement aussi, à 53 % et 31 % respectivement, tandis que la réduction des volumes de production devrait faire baisser sa part dans les exportations mondiales de farine de poisson.

L'importance des exportations agricoles de la région se traduit également par sa position centrale dans les échanges mondiaux, ainsi que par le rôle essentiel des exportations pour stimuler la croissance de la production. La durabilité de la croissance dépendra du maintien de l'orientation vers l'ouverture aux échanges sur le marché mondial. Les perturbations de ces trois dernières années ont révélé les vulnérabilités du système commercial mondial, lesquelles ont entraîné des goulets d'étranglement logistiques et une augmentation des coûts. Face aux crises, de nombreux exportateurs ont adopté des politiques commerciales accordant la priorité à l'approvisionnement national, permettant ainsi à la région Amérique latine et Caraïbes, qui n'avait pas imposé de restrictions, de gagner des parts de marché. Parallèlement, de nombreuses régions du monde ont privilégié le développement des chaînes d'approvisionnement nationales afin de limiter les risques de perturbation. Au cours de la prochaine décennie, la région sera influencée par l'évolution des relations commerciales dans le monde, créant à la fois de nouvelles possibilités et de nouveaux risques. Si la croissance tirée par les exportations a bien servi la région par le passé, le marché mondial est de plus en plus volatil, le commerce international est plus fragile, et il existe des risques de fragmentation géopolitique. Le commerce infrarégional a tout à gagner de l'intégration des marchés intérieurs et de l'amélioration des conditions de fonctionnement des petites et moyennes entreprises, des coopératives et des exploitations familiales, qui permettraient de diversifier les débouchés commerciaux du secteur et de le rendre plus résilient.

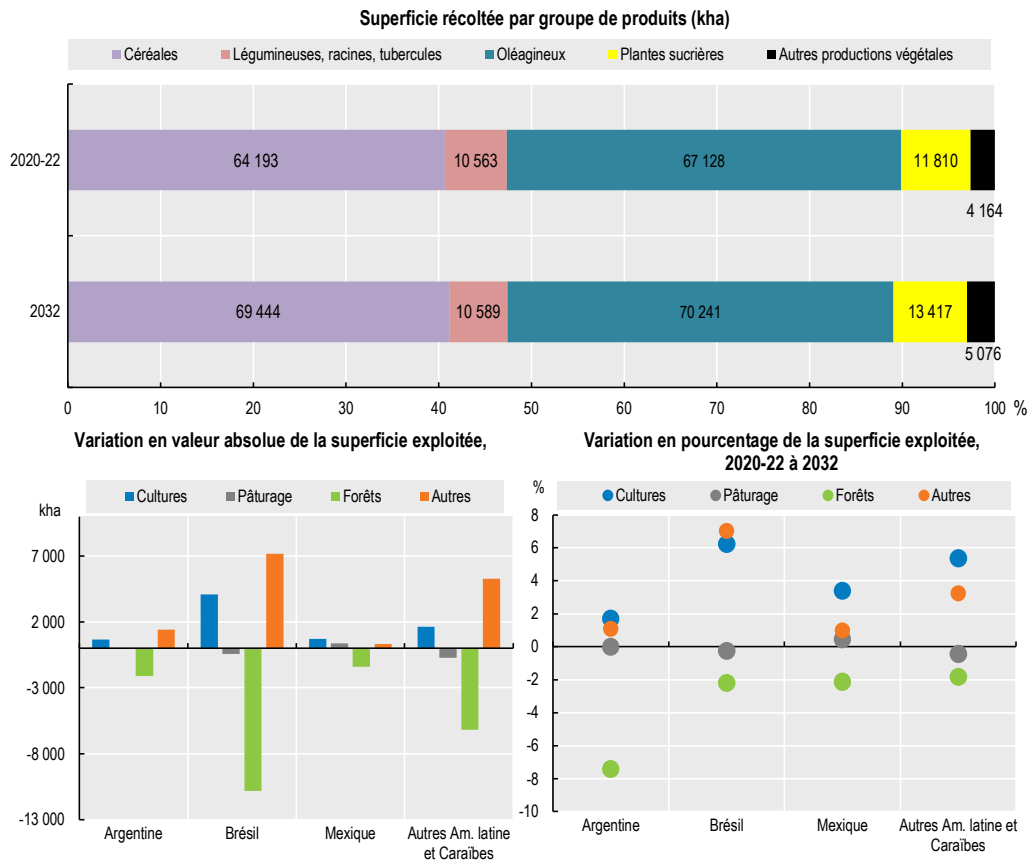
**Graphique 1. Tendances d'évolution des parts de la région Amérique latine et Caraïbes dans les exportations**



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/igmt7o>

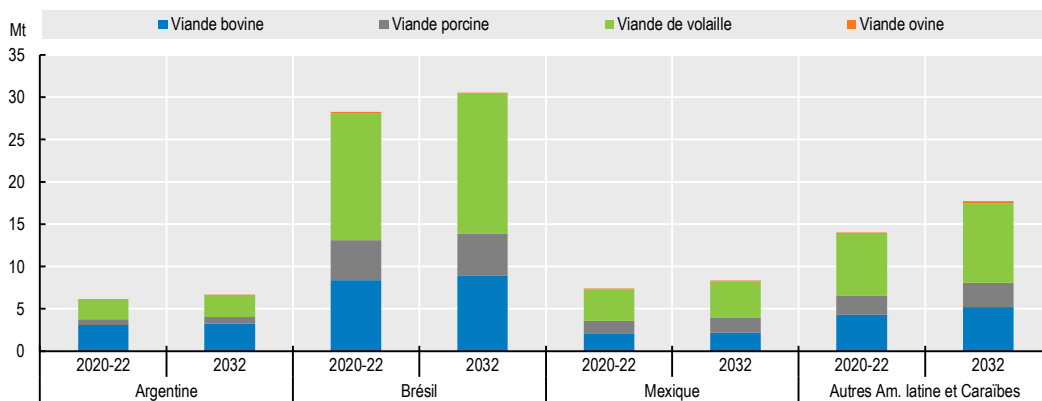
## Graphique 2. Évolution de la superficie récoltée et de l'utilisation des terres de la région Amérique latine et Caraïbes



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/ycokit>

## Graphique 3. Production animale en Amérique latine et dans les Caraïbes

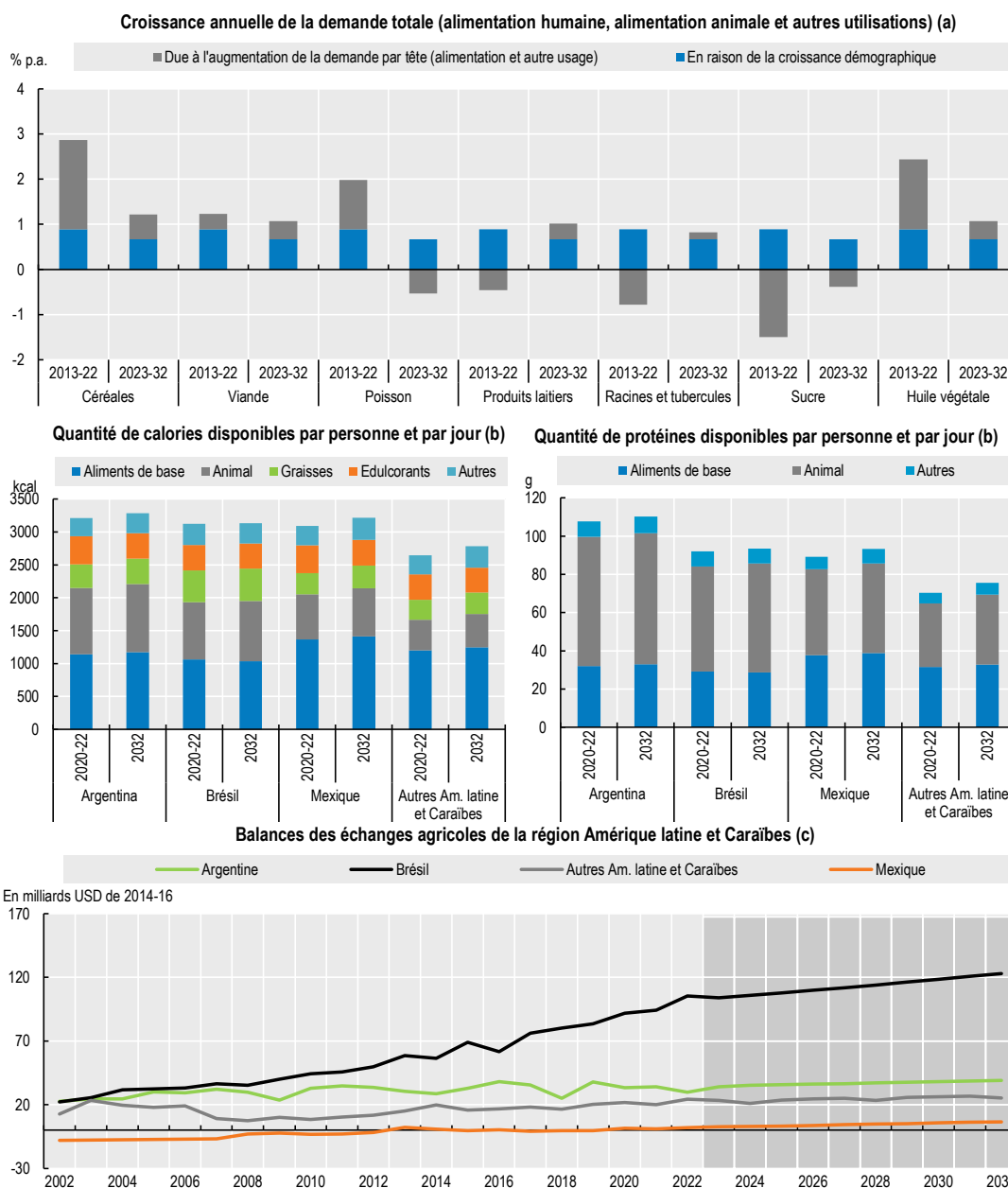


Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/ed61f1>



**Graphique 4. Demande de produits agricoles par groupe de produits et disponibilité des aliments de la région Amérique latine et Caraïbes**



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant des bases de données de FAOSTAT relatives aux bilans alimentaires et aux indices commerciaux et incluent des produits non considérés dans les Perspectives. a) La croissance démographique est calculée selon l'hypothèse que la demande par habitant demeure au niveau de l'année précédant la décennie. b) Matières grasses : beurre et huiles ; Aliments d'origine animale : œufs, poisson, viande et produits laitiers hors beurre ; Aliments de base : céréales, oléagineux, légumineuses et racines. c) Inclut les produits transformés et la pêche (non couverte par l'indice du commerce FAOSTAT) sur la base des données des Perspectives.

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur la valeur de la production agricole, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/p5ytk9>

Tableau 1. Indicateurs régionaux : Amérique latine et Caraïbes

	Moyenne		2032	%	Croissance <sup>2</sup>	
	2010-12	2020-22 (référence)			Référence à 2032	2013-22
Hypothèses macroéconomiques						
Population ('000)	595 669	654 446	704 792	7.69	0.89	0.66
PIB par habitant <sup>1</sup> (kUSD)	9.59	8.73	10.49	20.14	-1.47	1.58
Production (mrd USD de 2014-16)						
Valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole <sup>3</sup>	355.5	437.7	488.9	11.69	2.00	1.01
Valeur nette de la production végétale <sup>3</sup>	161.2	206.7	241.9	17.02	1.85	1.23
Valeur nette de la production animale <sup>3</sup>	150.0	183.2	203.9	11.30	1.99	0.99
Valeur nette de la production halieutique et aquacole <sup>3</sup>	44.3	47.8	43.1	-9.82	2.76	0.06
Quantité produite (kt)						
Céréales	201 006	286 237	336 493	17.56	3.71	1.36
Légumineuses	7 401	7 212	7 944	10.15	-0.25	1.18
Racines et tubercules	14 532	14 084	15 040	6.79	0.02	0.84
Oléagineux <sup>4</sup>	5 422	6 626	7 072	6.73	3.57	0.74
Viande	47 210	55 817	63 302	13.41	1.63	1.16
Produits laitiers <sup>5</sup>	9 218	10 334	11 507	11.34	0.34	0.98
Produits halieutiques et aquacoles	15 702	16 869	15 204	-9.87	2.69	0.05
Sucre	56 385	56 249	64 632	14.90	-0.40	1.14
Huile végétale	21 311	27 837	32 955	18.39	1.91	1.21
Production de biocarburants (mln L)						
Biodiesel	5673.36	9278.75	11576.23	24.76	5.50	1.48
Éthanol	26 855	35 237	46 834	32.91	2.08	2.32
Superficie exploitée (kha)						
Superficie agricole totale	658 646	650 774	657 098	0.97	-0.10	0.09
Superficie totale affectée à la production végétale <sup>6</sup>	150 296	155 801	162 905	4.56	0.42	0.33
Superficie totale des pâturages <sup>7</sup>	508 350	494 973	494 193	-0.16	-0.26	0.01
Émissions de GES (Mt éq. CO2)						
Total	1 027	1 095	1 128	3.01	0.78	0.16
Imputables à la production végétale	98	106	112	5.98	1.75	0.60
Imputables à la production animale	910	959	983	2.54	0.59	0.10
Demande et sécurité alimentaire						
Disponibilité quotidienne en calories par habitant <sup>8</sup> (kcal)	2 867	2 927	3 012	2.91	0.07	0.26
Disponibilité quotidienne en protéines par habitant <sup>8</sup> (g)	80.5	83.7	87.1	4.1	0.2	0.3
Disponibilité alimentaire par habitant (kg/an)						
Aliments de base <sup>9</sup>	151.1	148.0	150.7	1.80	-0.16	0.17
Viande	46.9	49.7	51.9	4.31	0.46	0.37
Produits laitiers <sup>5</sup>	15.9	15.9	16.5	3.68	-0.42	0.33
Produits halieutiques et aquacoles	10	11	11	1.77	0.13	0.29
Sucre	44	38	37	-4.18	-1.27	-0.39
Huile végétale	17	18	18	2.95	0.11	0.18
Échanges (mrd USD de 2014-16)						
Échanges nets <sup>3</sup>	88	153	194	26.76	..	..
Valeur des exportations <sup>3</sup>	161	248	305	22.88	4.19	1.70
Valeur des importations <sup>3</sup>	74	95	111	16.63	3.15	1.19
Taux d'autosuffisance alimentaire <sup>10</sup>						
Céréales	102.7	112.8	113.6	0.72	1.32	0.23
Viande	111.0	112.4	112.7	0.23	0.39	0.09
Sucre	211.5	226.2	245.5	8.56	0.65	1.04
Huile végétale	122.6	125.5	129.7	3.34	-0.65	0.15

Notes : 1. PIB par habitant en USD constants de 2010. 2. Taux de croissance estimés par les moindres carrés (voir le glossaire). 3. La valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole est calculée selon la méthode de FAOSTAT, à partir de l'ensemble de produits représenté dans le modèle Aglink-Cosimo et des valeurs des prix de référence internationaux moyens pour 2004-06. 4. Les oléagineux représentent le soja et les autres graines oléagineuses. 5. Les produits laitiers comprennent le beurre, le fromage, les poudres de lait et les produits laitiers frais, exprimés en équivalent extrait sec. 6. La superficie des terres cultivées rend compte des parcelles donnant lieu à plusieurs récoltes de grandes cultures. 7. Les pâturages désignent les terres disponibles pour le pacage des ruminants. 8. Les calories/protéines quotidiennes par habitant représentent la consommation alimentaire par habitant et par jour, et non la quantité absorbée. 9. Les aliments de base sont les céréales, les oléagineux, les légumineuses, les racines et les tubercules. 10. Le taux d'autosuffisance est calculé comme suit :  $\text{production} / (\text{production} + \text{importations} - \text{exportations}) * 100$ .

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur les bilans alimentaires et les indices commerciaux, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

## Notes

<sup>1</sup> Chili, Colombie, Paraguay, Pérou, Amérique centrale et du Sud et Caraïbes. Pour les régions mentionnées, voir le tableau récapitulatif des groupements de pays.

<sup>2</sup> Source OCDE-FAO interpolée pour 2018-20 à partir de la base de données du Projet d'analyse des échanges mondiaux (GTAP) de 2011, avec les données relatives aux dépenses alimentaires et aux PIB exploitées dans les présentes *Perspectives*.

<sup>3</sup> Fuglie, K. (2015), « Accounting for growth in global agriculture », *Bio-based and Applied Economics*, 4 (3): 221-254. (mis à jour jusqu'en 2019, USDA).